Lettres du Roy escriptes aux Princes & estats du Sainct Empire.

Traduittes de Latin en François.

BIBLIOTECA N.LE
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez Charles Estienne Imprimeur du Roy.

M. D. LIII.

Par priuilege dudict Seigneur.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, DONnees a ſainct Germain en Laye, le uingtſixieme iour de Feburier, mil cinq cens cinquante deux, ſignees ſur le repli, Par le Roy, maiſtre Iehan Dauāſon maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel preſent, Du Thier, & ſeellees en cire iaulne du grand ſeel dudict Seigneur ſur double queue, Il eſt permis & octroyé a maiſtre Charles Eſtienne ſon imprimeur ordinaire, que nul autre que luy en ce Royaulme, pays, terres & ſeigneuries dudict Seigneur, puiſſe imprimer ne faire imprimer, uendre ne debicter ce preſent liure, intitulé, Lettres du Roy, eſcriptes aux Princes & eſtats du Sainct Empire, iuſques apres ſix ans finiz & accomplis, a cōpter du iour & date du paracheuement d'icelluy, ſur peine de confiſcation de la choſe, & d'amende arbitraire, applicable moitié audict Seigneur, & moitié audict Eſtienne. A laquelle fin, ledict Seigneur a uoulu & commande, que ce qui aura ainſi eſté & ſera imprimé, contrefaict & mis en uente, ſoit ſaiſi & mis en ſa main: & ceulx que auront ce faict, adiournez par deuant le Preuoſt de Paris, ou ſon Lieutenant, auquel de la certaine ſcience, propre mouuement, plaine puiſſance & auctorité dudict Seigneur, eſt mandé proceder alencontre des deſobeiſſans ſommairement & de plain, a la declaration deſdictes confiſcation & amende arbitraire, ſans ce qu'aucuns autres iuges en puiſſent prendre Court, Iuriſdiction, ne congnoiſſance: laquelle leur eſt du tout interdicte & defendue, Nonobſtant quelconques eſtabliſſemens de Iuriſdictions, Edicts, Statuts & Ordonnances, auſquels il a pleu audict Seigneur deroguer.

Henry par la grace de Dieu

ROY DE FRANCE, A NOZ TRES-chers & treſaymez Couſins, anciens alliez & amys perpetuels, les Princes & Eſtats du Sainct Empire, Salut.

COMBIEN que de iour en autre ſoyõs amplement informez des termes que l'Empereur tient, & fait publier en voz cartiers par ſes miniſtres : tant pour nous cuider faire deſchoir par tel artifice, d'eſtime & reputation enuers vous, cõme auſſi pour vous retirer de noſtre amitié, que nagueres pouuez auoir experimenté vous eſtre vtile, laquelle par tous moyens a luy poſſibles il taſche rompre ou alterer, pour apres pouuoir plus ayſeemẽt reduire la Germanie en ſeruitude : Et que partant le vouloir obſtiné qui luy dure a nous charger d'enuie, nous peuſt cauſer quelque neceſſité de reſpondre : Toutesfois puis que les affaires d'entre luy & nous, ſont reduicts au point, qu'il eſt maintenant queſtion de faire preuue de noz armes, & demeſler noſtre droict & querelle, par les forces qu'il

a pleu a Dieu mettre en noz mains : Nous auons eſtimé eſtre conuenable au nom que nous portons, de meſpriſer telle ſorte d'eſcripts qui ſont ſemez en diuers lieux, tous pleins de menteries & calumnies, comme choſe peu digne de Roy, d'auoir l'aduantage en telle contention de meſdire : ains plus honneſte de luy en quitter la place, pour en ce regard, & par oeuures, redarguer ce que gens de moindre eſtoffe, & qui n'auroyent autre moyen de ſen reſſentir, ſ'eſſairoyent faire par parolles. Et meſmement, qu'eſtimõs auez deſia trop congneu, qui de nous eſt autheur de troubler la paix publicque, & le repos de la Chreſtienté : & a quelle fin il auoit cy deuant prins les armes a l'encõtre de vous, pour vous oſter toute forme de liberté : & nous depuis a l'encontre de luy, pour vous remettre en l'eſtat ou nagueres auiez eſté troublez, & mis en termes de veoir tous les iours ſucceder voz affaires de mal en pis : ſi par l'ayde de Dieu qui nous en a faict miniſtres, n'euſſions reduict les choſes pour ſucceder de bien en mieulx. Qui eſt cauſe, que (ſans rememorer les raiſons qui nous ont cy deuant meu d'entrer en ceſte guerre, leſquelles par autres eſcripts, faicts & publiez par noſtre commandement, auez bien entendues, & par effect, qui eſt tourné a voſtre bien, encores mieulx cõgneues) nous auons aduiſé eſtre conuenable a l'affection que vous portons, & neceſſaire au bien qui ſe preſente, adiouſter ceſte lettre a noz autres precedentes : pour vous enhorter comme parẽs anciens, alliez perpetuels, &

amys ſinceres, de bien cõſiderer, & ne perdre point l'occaſion qui ſe preſente, pour eſtablir entierement voſtre liberté: purger & mettre hors toutes les reliques de ſeruitude, & trancher les moyens a l'aduenir qui vous pourroyent faire cheoir en dangiers ſemblables a ceulx dou maintenant auez eſte releuez & tirez.

Ce n'eſt pas, treſilluſtres Princes, petite grace receue de Dieu le createur, lequel (ſans doubte) il fault confeſſer autheur de ce bien faict, comme ſource & fontaine de toute miſericorde, de veoir celuy qui vous commandoit ſi imperieuſement, reduict en termes de ne vous donner plus de loy: Celuy qui menoit voz Princes priſonniers par toutes les Alemaignes, comme en triumphe, pour dõner terreur aux autres comme victorieux, les auoir relaſchez ſains & ſauues, comme a demy vaincu: Celuy, qui ſoubs le nom de religion, dont il ſe faiſoit arbitre, ſoubs le mãteau de Iuſtice, dont il ſe nomme protecteur & ſeigneur de l'Empire, eſpuyſoit voz finances, deſnuoit voz citez & forts d'artillerie, & de toute autre inſtruction de guerre, vous mettoit en cõbuſtion enſemble, vous affoibliſſoit en toutes ſortes, ſans qu'il y euſt ouuerture de reſpirer, pour rendre voſtre Empire hereditaire a ſa maiſon, & vous faire eſclaues des Eſpagnols: auoir maintenant eſté cõtrainct de ſortir d'Alemaigne qu'il cuydoit auoir par ambition deuoree, ſans y riens laiſſer du ſien, qu'une perpetuelle ſouuenance & memoire imprimee aux cueurs des Germains, de tãt d'iniures qu'ils

ont receues. Mais ce ſera encor plus faict de cõſeruer ce que par la bonté de Dieu vous auez recouuert: & donner ordre, qu'il ne ſe puiſſe plus perdre. Car, comme ſortir d'vn meſchef, peult eſtre ſouuent imputé a bon heur, comme auſſi d'y tomber ſe peult dire aucuneſfois proceder de malheur: de faire en ſorte qu'on n'y puiſſe plus cheoir, c'eſt oeuure, non de la Fortune ſeule, qui peult eſtre variable, mais de grand prudence qui eſt aſſeuree & immuable: en l'vn, vous ſerez eſtimez heureux, d'auoir en voſtre aduerſité trouué la fortune ſi fauorable, que voz amys vous ont aſſiſté au grand beſoing: En l'autre, vous acquerrez le nom de prudẽts & aduiſez: laquelle choſe retiendra d'autant plus ceulx qui vouldroyent cy apres attenter cõtre vous qu'ils congnoiſtront auoir affaire a gens, leſquels non ſeulement ont amys & forces pour mettre aux champs, mais encores prudence & ſens en la maiſon, pour repoulſer les efforts, & venger les iniures de ceulx qui ſeroyent ennuyeux & inſidieux de voſtre liberté. Pour le faire court: Puis que l'Empereur par le moyen de noz armes eſt ſorty d'Alemaigne: Puis que la diſpoſition de ſes affaires, qui depuis ceſte guerre ont ſi mal ſuccedé, vous declairent aſſez qu'il ne peult de quelque temps ſe remettre, n'y reuenir contre vous, & meſmemẽt tant que luy ferons obſtacle, comme de ce faire ſommes deliberez chaſcune fois qu'il propoſera vous courir ſus: Si vous eſtes dignes de liberté, cõme touſiours auez monſtré l'auoir plus chere que la vie: Si pre-

ſeruer l'immunité de voſtre Prince vous eſt vtile, comme tous hommes bien naiz ſont affectionnez a leur patrie : Si retenir la dignité de l'Empire vous eſt choſe honorable : Si la fruition de voz biens, voz enfans, voſtre liberté eſt doulce : Si toutes choſes ſont concurrentes a vous ayder, a vous y mettre, a vous y maintenir : ne perdez point l'occaſion qui ſe preſente de reprendre entierement voz franchiſes, remettre toutes choſes en leur premier eſtat : Ne laiſſez ny nom, ny veſtige, ny apparence de ce qui a eſté innoué par l'Empereur, & extirpez la memoire de la nation qui vous a tant maiſtriſé, ſi inhumainemẽt traicté, & ſi ſeruilement trauaillé. Or cõme ainſi ſoit qu'il eſt en vous de reprendre entierement ce que deſſus eſt dict : nous ne voyons point que l'Empereur puiſſe rien retenir du voſtre, ſi ce n'eſt l'artillerie, les munitions de guerre, & finances qu'il a tirez de vous : leſquelles, combien qu'il euſt eſté plus cõuenable au bien de voz affaires les retenir, pour ſ'en ayder au beſoing, que ainſi les perdre & employer a mal : toutesfois puis que la choſe en eſt faicte, ce dommaige ſe pourra aiſeement reparer, ſi par là, prenez inſtruction de n'eſtre cy apres ſi faciles a bailler a l'Empereur les armes, que au lieu de vous defendre il a conuerti a l'encontre de vous : dõt il procedera plus de fruict a ſ'en garder a l'aduenir, qu'il n'eſt prouenu de dommage, de luy auoir ainſi permis abuſer de voz forces.

Vous auez, treſchers amys, a ceſte belle occaſion qui ſe preſente, pluſieurs choſes concurrẽtes, & qui

tendent toutes a voſtre bien: dont nous en toucherons de pluſieurs aucunes, non tant pour les vous apprendre (preſuppoſans qu'elles ſont imprimees en voz cueurs) que pour ſatiſfaire a tous offices de l'amitié que vous portons. La premiere & principale qui vient en conſideration, doibt eſtre la fin du grand effort que dernierement l'Empereur auoit dreſſé contre nous, qui ſ'eſt reduict du tout en grand confuſion. Car comme ainſi ſoit qu'il euſt aſſemblé toutes les forces qu'il a peu tirer d'Eſpagne, d'Italie, d'Alemaigne, & d'ailleurs, y adiouſtant vn nombre preſque incredible d'artillerie, & de tout autre appareil inuenté a forcer villes: & euſt tourné tous ſes armes a l'encontre de nous, quil ne pouuoit ſupporter auoir remis la liberté en la Germanie, qu'il cuydoit deſia auoir rauie: tant ſ'en fault qu'il nous ait entamez, qu'apres auoir perdu la pluſpart d'icelle grande armee, il ſ'eſt comme en deſeſpoir retiré au pays bas, auecques bien peu des ſiens: Partant, il eſt d'autant moins a craindre, qu'apres auoir eu telle roupte, ceulx qui en ſont eſchappez, ſe trouuent ſi laz & trauaillez, qu'ils ont plus beſoing de ſeiour pour ſe reſtaurer, que puiſſance de faire grands progrez. Et quand ores l'Empereur auroit ſes forces en ſon entier, pour autant que tous ſes efforts premierement ſe dreſſent contre nous, vous auez bon loyſir de reprendre ce pendant voz eſprits, & compoſer de ſorte voz affaires, qu'il n'y ait plus d'ouuerture a les pouuoir troubler.

Dauantage, qui vouldra ſoigneuſement diſcourir ſur le faict de l'Empereur : il trouuera, que toutes les proſperitez qu'il cy deuant a obtenues, ſont plus graces de Fortune, que merites de vertu. Car, comme des ſon ieune aage il ſe fuſt compoſé pour cacher ſon ambition (a laquelle a peine toute l'Europe pourroit ſuffire) ſoubs couuerture de religion & iuſtice, il vint d'aduenture en vn temps, auquel il pouuoit faire preuue de ſes inuentions, & abuſer de la facilité & credulité des Princes, leſquels par telles inductions ſ'eſtoyent mis en erreur: Mais ceſt erreur ayant a la fin eſté deſcouuert, & la verité congneue, le monde ſ'eſt eſueillé comme d'un grand ſommeil, & en ouurant les yeulx, a prins garde de plus pres à ſon faict, en conſiderant plus les effects de l'Empereur, que les paroles, & dont l'exemple de ceulx, qui en auoyent eſté abuſez, a ſeruy de bonne inſtruction. Et partant l'Empereur n'ayant riens plus qui luy ſeruiſt a couurir le fons de ſes deſſeings, ceſte fortune ſi mal fondee, par neceſſité eſt venue a ſe changer, auſſi toſt qu'elle ſ'eſt trouuee deſnuee de l'appuy qui l'auoit ſi long temps ſoubſtenue. Qui eſt cauſe, que vous ne debuez plus craindre celuy, lequel eſtoit tant eſpouantable au monde, pour le grand heur qu'il auoit de diuiſer les Princes de la Chreſtienté, les tirer a ſon party, rompre les ligues, auoir les traiſtres a volunté, & vaincre par mauuais moyens pluſtoſt que par iuſte guerre: puis que le monde (encores que ce ſoit bien tard, toutesfois a la fin) l'a deſcouuert.

Ie ne puis obmettre, qu'auec le changement de Fortune, qui ſemble eſtre laſſe de fauoriſer ſi long temps l'Empereur en ſi mauuaiſe cauſe, la commune cõdition des hõmes nous monſtre aſſez, qu'il luy reſte trop peu de temps a viure pour attendre vne autre reuolution de ſon faict. Car quant il ne ſeroit ny las, ny trauaillé en la ſorte qu'on veoit: la diſpoſition de ſa ſanté ſi pauure & deploree qu'on ne peult ignorer, declare aſſez que ſa vie ne ſe peult eſtendre iuſques a veoir vne autre chãgement: & que Fortune ſemble par les effects ſ'eſtre diſpoſee de luy donner maintenant autant de cauſes de ſ'ennuyer, & reſiouyr ſes aduerſaires, qu'elle luy en auoit dõné au paſſé de ſe complaire & cõtriſter les hommes. Mais quant ores tous ces poincts ceſſeroyent, nous eſtimõs tãt de la iuſtice de la cauſe, & du cueur de l'Alemãt, que vous oſeriez entrer au hazard d'une guerre pour voſtre liberté, contre vn ennemy qui ſeroit fort & entier, ce que l'Empereur n'eſt pas: ieune & heureux, ce que l'Empereur a eſté, & n'eſt plus: & que vous auriez en teſte, & dans voſtre maiſon, ce qu'eſt bien long pour le regard de l'Empereur: par ou nous ſommes entieremẽt perſuadez, que ne perdrez telle occaſiõ d'aſſeurer voz eſtats, puis que ſans hazard de voz biens, ſans danger de voz perſonnes, & ſans autre difficulté, vous le pouuez executer, cõme choſe qui ne cõſiſte qu'a le vouloir: & que d'ailleurs eſtimons vouldriez faire, quant ores pluſieurs difficultez accompaignees des dangers du ſang & de la vie ſ'y pourroyent preſenter.

Entre ces commoditez, treſchers amys & confederez, vous debuez entieremẽt faire eſtat de noſtre amitié, en prenãt pour maxime, que deſormais voſtre cauſe n'eſt autre que la noſtre. Car ſi l'Empereur eſt indigné de ce qu'il ne peult diſpoſer de vous a ſa mercy, l'indignation luy croiſt d'autant plus, qu'il voit que nous auons eſté autheurs & inſtrument du bien qui vous en eſt venu : & (cõme il eſt vray ſemblable) luy croiſtra de iour en autre, quand il ſ'apperceura, qu'a vouloir reduire la Germanie, a ce qu'il ſ'eſt tant eſſayé, & ou il a failly, il luy fault pluſtoſt abbatre les gardiens & protecteurs d'icelle. Dont il ſ'enſuit, qu'il doibt attendre, & vous eſperer, ce que noz forces peuuent, puis que de vous ſubuenir ſommes entierement reſoluz. Et comme toute l'antiquité n'a peu effacer la memoire des bienffaicts qui ſont procedez de noz predeceſſeurs, au bien de la Germanie, nous auons auſſi confiance, que la poſterité ne pourra oſter la gloire, qu'en receurons, ny le gré que par raiſon en ſentirez. Qui eſt cauſe, que tant ſ'en fault que nous ſoyons refroiddiz d'imiter les veſtiges de noz maieurs, que nous auõs mis peine de les ſurmonter, en employant dernierement toutes noz forces, & ce qui eſtoit en nous, iuſques a noſtre perſonne, puis qu'il eſtoit queſtion de conſeruer toute la Germanie : dont graces à Dieu, le fruict en eſt procedé tel, que pouuions deſirer : & la volunté nous demeure, de n'en faire pas moins, chaſcune fois que le beſoing y ſera. Car ſi la ſeule cõmiſeratiõ de l'eſtat de ceulx qui n'auoyẽt au parauãt

faict choſe au bien de noz affaires qui fuſt ſi grãde, que deuſſions pour leur protection prendre les armes, pour les tirer de l'oppreſſion de l'Empereur, nous a peu neantmoins mouuoir a les deliurer des difficultez ou ils eſtoyent (ce que l'affaire du Duc de Parme & Republicque de Siene peult aſſez teſmoigner) vous ne debuez aucunement penſer, que voſtre cauſe ſoit pour eſtre inferieure: veu que par conionction de noſtre conſanguinité, par le debuoir de toute ancienne confederation, & par la perpetuelle & ſinguliere affection qu'auõs touſiours porté a voſtre nation, nous ayons touſiours faict profeſſion de nous coniouyr auecques vous aux proſperitez, condoloir aux aduerſitez, & employer noz conſeils & noz forces, pour augmenter voz aduãtaiges, & guerir voz infortunes. En quoy maintenant la volunté nous doibt d'autant plus croiſtre, qu'auec la gloire qui en demeure, l'occaſion nous inuite a eſſayer encores de nous vaincre nouſmeſmes : puis que noz oeuures vous apportẽt tant de fruict, a nous tant de contentement, a tous ceulx qui ſont opprimez de ſeruitude, tant d'eſperãce, & a toute la poſterité, ſi honneſte & louable memoire. Ce qu'il nous a ſemblé (treſchers couſins & amys) vous debuoir plus amplement declarer, tant pour vous conforter d'vſer de l'occaſion qui ſe preſente, que pour clorre la bouche a ceulx, leſquels pour vous faire entrer en quelque defiance de noſtre mutuelle amitié, pourroyent a l'aduenture mettre en auãt les offices d'aucuns de voſtre nation, autres a la verité que n'auions

merité ny attendu d'iceulx : mais non pas tels, que leurs particulieres offences ſoyent pour effacer vne generale amitié dediee a toute la nation : & nous ſembleroit choſe trop indigne de Roy, ſi pour quelques vns qui ſe ſont oubliez d'eſtre Alemans, ne rendans ny grace du bien qu'ils ont receu, ny faiſans office d'amy en noſtre endroit : nous euſſiõs le cueur autre que Frãcois, dont le naturel eſt d'aymer l'Alemãt. Parquoy laiſſant ceulx la au iugemẽt des bons, & de la poſterité, nous retiẽdrons en voſtre endroit, la ſincerité que les noſtres ont touſiours eue, & que par effects ſommes preſts encores teſmoigner.

Reſte a vous aduertir d'vne choſe, que n'entẽdons aucunemẽt vous eſtre celee : C'eſt, qu'ainſi que nous auõs deſployé noz armes pour le bien de la Germanie, nous entendons auſſi communicquer noz conſeils en toutes les occaſions qui ſe preſenterõt pour conſeruer le bien que luy auons procuré, & l'accroiſtre en tant qu'il nous ſera poſſible. Parquoy, es dietes & aſſemblees en l'Empire, ſi d'aduenture aduiſez ſelon la couſtume aucuneſfois les tenir, nous auons propoſé vous faire touſiours entendre le fons de noſtre intẽtion, par aucuns ambaſſadeurs noz Conſeillers dont nous ferons election pour y aſſiſter de noſtre part : auſquels nous ſommes aſſeurez, que donnerez ſeur & libre acces : & non ſeulement vous ferõs declarer & teſtifier par eulx l'affection qu'auõs a la conſeruation du Sainct Empire : mais encores reſpondre & ſatiſfaire a ceulx qui vouldroyent obiecter qu'auriõs deliberé de nous accroiſtre & aug-

mẽter, auecques diminution des terres d'iceluy: presuppoſant bien que ceulx qui cy deuant ont vſé de tant de ſortes de calumnies, pour nous cuyder rendre enuieux & ſuſpects aux Germains, n'ont perdu la volũté d'vſer de meſmes arts: & par tant, que pour le deſir de meſdire, qui touſiours leur demeure, ils feront leurs efforts pour nous cuyder blaſmer: Mais nous nous aſſeurons, que par la ſeule verité de noz oeuures, ſera bien aiſé les repoulſer comme foibles, & ſouuent vaincuz en telle contention de meſdire: Car vous ſcauez combien de torts auions ſouffert auant que d'entrer en ces troubles: & comme ayans faict preuue de tout ce qu'eſtoit en nous, pour viure en tranquillité, il ne ſ'eſt trouué autre moyen que des armes, propre a retenir & rembarrer l'ambition de l'Empereur. Doncques, quãd la Germanie eſtoit baillee en proye aux Eſpaignols, l'Italie eſpuiſee, noz amys & cõfederez (leſquels ne pouuõs abãdonner) les vns chaſſez de leurs domaines, les autres endõmaigez par toutes ſortes d'hoſtilité: Quãd l'Empereur tournoit tous ſes deſſeings en noſtre deſtruction, & finablement, quand il taſchoit de baſtir vn grand Empire, & opprimer tout le monde de laide & miſerable ſeruitude: Alors nous ſommes venuz aux remedes neceſſaires des armes, puis qu'il n'y auoit plus d'eſperance de guerir ceſte playe par loix.

Ainſi, noſtre ferme propos n'eſt autre, que (nous ſubmettans a la miſericorde de Dieu, qui cognoiſt la iuſtice & innocẽce de la cauſe) faire preuue de la puiſſance qu'il nous a baillee, & attendre ce qui en

pourra aduenir: & de ſuccomber pluſtoſt auecques hõneur, que de preſter l'oreille a party qui fuſt contre la ſeureté de la Germanie, foulle de noz amys, & honneur de noſtre maiſon, par ou nous eſtimeriõs eſtre indignes d'auoir lieu d'hõneur entre les viuãs, & memoire entre les morts, ſi ce n'eſtoit de blaſme & vitupere. Mais quant a reſpondre de noſtre faict, ainſi que l'eſtimons fondé en iuſtice & equité: Nous ſerons touſiours appareillez, non ſeulement le faire entendre en voz aſſemblees, ſelon la liberté & ſeureté qui y doibt eſtre, & la correſpondence d'amitié qu'eſperons trouuer en vous, & ainſi que cy deuant n'auons iamais detrecté: ains deuant tous les Princes Chreſtiens, voire deuant celuy qui voit & cognoiſt toutes choſes, & enuers lequel nulle cauillation ou deſguiſement peult auoir lieu, Dieu le createur, autheur & pere de toute verité: a l'honneur duquel deſirons noz deliberations & affaires entierement ſucceder. Et lequel (treſchers & treſaymez Couſins, anciens alliez, & amys perpetuels) prions treſaffectueuſement, vouloir conſeruer & augmenter la dignité du Sainct Empire, & de voz eſtats.. Eſcript a Paris, le XXVI. Feburier M. D. LII.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EM.